

Rafael Chirbes

met le feu

OLIVIER MONY

15/05/2009 | Mise à jour : 16:14 |  Ajouter à ma sélection

L'auteur espagnol signe un roman bouleversant. Portrait.

Le problème avec les désespérés, c'est qu'ils ne sont guère de bonne compagnie. Pas plus à table, finalement, que dans leurs livres (pour peu qu'ils aient habilement recyclé leur désespoir en littérature). Tout le contraire, pourtant, de Rafael Chirbes. A 60 ans, ce romancier espagnol publie *Crémation* * qui, comme son titre l'indique, est un des livres les plus sinistres de ces derniers mois, mais aussi l'un des plus beaux de ces dernières années. Rien que ça ? Oui, et plus encore, si l'on veut bien considérer que Chirbes se révèle être le plus agréable des compagnons à déjeuner... Après tout, un homme qui cite aussi justement Benjamin («*Le roman est une expérience morale*»), tout en s'interrogeant sur ce qu'il y a de protestant et catholique dans les grands vignobles du bordelais, n'est peut-être pas aussi désespéré qu'il en a l'air ; ou s'il l'est, il l'est gaiement.

Crémation est le dépôt de bilan d'une époque - la nôtre -, et d'un pays - le sien. L'Espagne sur fond d'affairisme, de scandales immobiliers, de trahisons privées, comme saisie à l'aube blafarde qui suit une nuit de fête. Une dizaine de personnages au premier rang desquels Ruben, architecte et promoteur septuagénaire, dansent une ronde forcément macabre où se célèbrent les noces de la corruption et d'un éden perdu. Un homme de main, une putain russe, une restauratrice de tableaux mal aimée, un écrivain oublié, une trop jeune épouse et un frère mort, fervent militant de gauche, accompagnent Ruben à la tombée du soir... Dans ce roman choral, cette symphonie rageuse, Chirbes vaporise sur les blessures de ses « héros » le regret lancinant des idéaux et des amours perdues.

Il dit avoir du mal à se défaire de ce livre voulu comme «*total*», art poétique autant que «*miroir dressé le long de la route*». L'occasion pour lui de se retourner vers une trajectoire d'écrivain au goût de parabole. Celle d'un gamin qui aimait trop lire et découvrit le monde à Paris, un été d'il y a quarante ans. Il vendait alors le *Herald Tribune* au métro George-V, lisait *L'Astragale* et fréquentait avec la ferveur des nouveaux convertis la Cinémathèque au palais de Chaillot. Plus tard, ce sera le Maroc, Fès et des cours dispensés dans l'ancienne caserne de Patton. Plus tard encore, une vie de journaliste gastronomique et le plaisir d'amener au plat un peu de rhétorique. Et puis, sept romans comme autant de «*portraits de groupes avec désillusions*», hors de tout folklorisme, cultivés, élégants, endeuillés, où résonnent les échos des tant aimés Broch,

Döblin, Mann ou Musil. Depuis ce sublime *Crémation*, funèbre et périlleux «*point final*», Rafael Chirbes attend dans son petit village près de Valence, en relisant son maître, Braudel, que quelque chose advienne. Elle est retrouvée, l'éternité...

Imprimer 	Partager      
Envoyer 	S'abonner     

